

LE FEUILLETON

D'ANDRÉ
BRINCOURT

AMIN MAALOUF

CES VÉRITÉS QUI FONT LA LÉGENDE

On trouvera dans ce livre toute la subtile et trouble poésie du conte oriental. Cette lumière tamisée qui retient le secret et démultiplie les signes. Au royaume de l'imaginaire, Amin Maalouf est plus qu'à son aise ; au cœur des sortilèges, il sait, moins par jeu que par inclination naturelle, nous mener dans le clair-obscur des faits, des sentiments et des décors choisis.

De quoi s'agit-il ? De l'assassinat d'un patriarche du Liban qui, au XIX^e siècle, aurait, à son profit, détourné la main et la fortune de la fille d'un notable ? Ce roman est-il l'histoire, relatée dans la meilleure tradition du genre, d'un événement auquel la famille de l'auteur fut directement mêlée et qui défraya la chronique, comme l'on dit, au Moyen-Orient ? Mais Amin Maalouf nous invite bien au-delà de l'épisode tragique. La vengeance criminelle n'est que le point de départ, ou plutôt le prétexte du véritable sujet, lequel devient l'histoire de ce que nous pourrions appeler la métamorphose de l'événement dans l'imaginaire de ceux qui en subirent le retentissement et le nourrissent de leurs propres fantasmes.

La bascule de la réalité dans la légende prend ici sa mesure orientale. Est-il besoin d'ajouter que la transfiguration des faits, si elle n'est pas un mystère pour Amin Maalouf, se révèle grâce à lui dans sa signification profonde et multiple – traduisant la seule vérité qui importe, celle de l'esprit d'un peuple, d'un lieu et d'une époque. Nous sommes au Mont-Liban en 1830 dans un village du nom de Kfaryabda.

Le récit n'est pas seulement original par sa structure romanesque au second degré, il traduit dans la forme comme dans le fond une valeur essentielle de l'Orient, ce glissement vers la transcription plurielle et conjuguée du réel : cette vérité qui ne se réduit jamais à elle-même, mais à son miroitement dans la pensée collective.

Pour nous en faire sentir l'étrange magie, Amin Maalouf fait appel à des sources, à des lumières, à des voix différentes. Au-delà de sa sensibilité personnelle et de son implication dans l'événement, il a recours à diverses chroniques d'époque, aux ar-



Amin Maalouf. (Photo Sygma.)

chives cachées, à la tradition orale, à d'authentiques documents.

Le narrateur devient l'enquêteur du mythe à partir d'un scandale qui, frappant alors l'imagination de tous, fait éclater la vérité, c'est-à-dire la disperse en éclats.

Au centre de l'histoire, il y a Tanios. C'est

tine, dans son *Voyage en Orient*, fait du reste le portrait).

Héros et victime, Tanios, dans la tradition populaire, hante de manière obsédante et troublante ce « *Liban des rêves* » (cher à Rimbaud). Mais que fait-on d'un personnage que l'on admire et dont on a honte, de celui qui trouble les consciences, éveille les fiertés, ensoleille le crime ? On en fait un mythe, un personnage de légende. Le Liban des Montagnes en a fait un Rocher dans ce village où les rochers ont des noms. Un rocher où l'on interdit aux enfants de jouer.

Tout l'art d'Amin Maalouf consiste à redonner vie à la *Pierre taboue*. Braver l'interdit, c'est aussi, pour le romancier, trouver les liens secrets qui donnent un sens à l'amour impossible, permettent aux contradictions de s'épouser, aux pièges et aux vengeances de se retourner.

Autant de chapitres qui, dans ce *fabuleux* récit où l'imaginaire recompose le réel, deviennent, à juste titre, des *passages* – comme des portes dérobées. Amin Maalouf nous le rappelle à temps en citant

Maudit et vénéré, annexé par le rêve et pétrifié, Tanios incarne-t-il le destin du Liban ?

à lui que le Patriarche, personnage considérable par le respect qu'il inspire, a dérobé Lamia, la belle et riche fille d'un notable pervers. Accusé du meurtre (commis au vrai par son père) Tanios s'enfuit et se réfugie à Chypre, avant d'être victime d'une ruse de la famille du prélat qui l'attire de nouveau au Liban où il sera exécuté. L'épisode se complique des relations nouées avec le cheik, des pressions et protections qu'exerçaient à l'époque les puissances étrangères, sans oublier les *ingérences* religieuses et les premières revendications sociales. L'imbrication des faits crée en quelque sorte l'équivoque, partage les opinions, notamment entre les dignitaires de l'Eglise et l'autorité ébranlée de l'émir, *vieillard* terrifiant (dont Lamar-

cette *Chronique montagnarde* dont il s'inspire : « *Le destin passe et repasse à travers nous comme l'aiguille du cordonnier à travers le cuir qu'il façonne...* »

On ne s'étonnera pas que, dans cette aventure où l'équivoque joue de ses sortilèges, la bâtardise ait le premier rôle : Tanios participe de toutes les origines – fils du ciel et du roc.

Maudit et vénéré, annexé par le rêve et pétrifié – peut-être incarne-t-il le destin du Liban ?

LE ROCHER DE TANIOS

PAR AMIN MAALOUF

Grasset, 125 F.